

Investitures : les partis

La désignation des candidats au mandat de député, dans chaque circonscription, ne va pas faire que des heureux, peut-être même parmi les sortants de LREM. Les recompositions politiques, les alliances, les désunions et peut-être les transfuges vont donner le ton de la campagne.

Quels noms sortiront du chapeau des commissions nationales d'investiture ? Mystère et boule de gomme jusqu'à la fin de la semaine au moins, à en croire les chefs de partis, ou les députés sortants dans le Var. Ils affirment qu'ils n'en ont aucune idée. Même les évidences n'en seraient pas. Cependant des noms circulent avec plus ou moins d'insistance. Toutefois LFI fait un bon score au jeu du silence radio.

LREM : les fidèles récompensés ?

En attendant, la pression monte chez certains députés sortants, comme Cécile Muschotti (LREM, 2^e circonscription). Elle s'inquiète de la place qui sera donnée aux ralliés Républicains : « Avec cette recomposition, difficile de savoir qui sera choisi. Beaucoup d'élus ex-LR nous ont rejoints, pour autant il y a ces députés marcheurs de la première heure, qui pendant cinq ans n'ont pas chômé et ont traversé des crises compliquées, que ce soit la réforme des retraites, les gilets jaunes... Sans les LR nous avions déjà une majorité. Avec les LR, on voit que les scores ne progressent pas forcément dans le Var. Mais l'enjeu est surtout de permettre au président de

gouverner, et pour ça il va lui falloir une majorité parlementaire extrêmement solide, fidèle et loyale. Ce sont à mon sens les critères premiers. » La perche est tendue.

Les fidèles se comptent aussi dans les rangs d'Agir, Horizons, MoDem, Territoires de Progrès, avec qui il faudra partager le gâteau. Olivier Lutersztejn, référent LREM dans le Var et conseiller municipal dans l'opposition à la Valette, a demandé la réinvestiture de tous les députés sortants. Il préférerait que les nouveaux candidats soient désignés dans les circonscriptions que LREM, avec son satellite le MoDem, n'avait pas gagné en 2017. Autrement dit la 1^{ère} et la 3^e, détenues par les LR. En tout cas « les candidats se présenteront, je pense, sous l'étiquette Majorité présidentielle. »

Jordan Bardella : pas de parachutage, mais...

Côté RN, Franck Giletti, conseiller municipal de Puget-sur-Argens et délégué départemental du Var, noie le poisson, notamment à propos de la candidature de Jordan Bardella. Président par intérim du RN, le temps de la campagne présidentielle de Marine Le Pen, l'euro-député de 26 ans, songeait pendant un

temps à être parachuté de l'Île-de-France sur la 4^e circonscription. « Je ne pense pas qu'il vienne, mais je lui laisse le soin de l'annoncer » commentait hier Franck Giletti. Le temps que le parti se réorganise après la défaite, sans doute.

Christian Michel, responsable varois de Reconquête, annonce que les investitures seront données jeudi. Soulignant sa force avec 4 400 adhérents varois sur les 120 000 que compte le parti, et un score de 13,5 % pour Éric Zemmour dans le Var contre 7 % en France, il lance un appel à l'Union nationale. Et pour lui elle va du RN à Debout la France en passant par les LR. Deux problèmes cependant : le tacle de Zemmour à Marine Le Pen sur les échecs successifs du RN à la présidentielle, et le fait que les LR ont déjà désigné leurs candidats dans le Var, risquant très vite de lui enlever tout espoir. Des candidats LR choisis par la commission nationale d'investiture, ce qui a semé la zizanie dans le parti et abouti au schisme que l'on sait avec le départ d'Hubert Falco. Quel que soit le parti, trahisons et déceptions seront aussi au programme.

RÉGINE MEUNIER
rmeunier@nicematin.fr

LES PARTIS POLITIQUES ÉLUS EN 2017 DANS LES 8 CIRCONSCRIPTIONS



Le candidat d'Hubert Falco en pôle

La bataille des législatives dans la première circonscription du Var, qui épouse une grande partie des « frontières » de Toulon, va rassembler quelques personnalités bien connues au pied du Faron. En position de force, Yannick Chenevard, premier adjoint

au maire Hubert Falco et finalement y faire campagne sous la bannière de la majorité présidentielle. Avec une suppléante de poids : la députée sortante Geneviève Levy. En face, on retrouvera son ancien collègue sur les bancs de l'Assemblée nationale. Refusant d'entendre parler de retraite politique, Philippe Vitel, parlementaire pendant quinze ans dans la

deuxième circonscription, a, lui, obtenu l'investiture Les Républicains à laquelle il tenait tant avant la débâcle de Valérie Pécresse. Mais le scrutin ne devrait pas se limiter à une lutte fratricide entre deux ex-collectifs de la Région. Selon toute vraisemblance – on le saura officiellement en fin de semaine – Amaury Navarranne, élu municipal d'opposition, tentera d'y faire briller les couleurs du

Rassemblement national. Et on sait à quel point ce dernier rêverait d'infliger une défaite à Hubert Falco sur ses terres. A noter qu'on ignore encore si la gauche, qui tenait la « circo » avant 2002 mais qui peine depuis à y séduire les électeurs, parviendra à une union des candidatures. Sa seule chance, sans doute, de jouer les premiers rôles dans l'isoloir.

MA. D.

Un seul prétendant déjà officialisé

Le règne des Républicains (RPR-UMP-LR) depuis 25 ans dans la 3^e circonscription du Var s'achèvera-t-il en juin prochain ? La députée sortante Edith Audibert ne se représentant pas, c'est la première adjointe du Pradet conseillère départementale Valérie Rialland qui défendra les couleurs LR.

Au Rassemblement national, le conseiller régional et délégué pour la 3^e Stéphane Rambaud se félicite, calculatrice en main, des 51,30 % réalisés par le RN dimanche... et place le parti en position de l'emporter. « Même si rien n'est fait, ce score, avec un pic de 58 % à La Crau, est une très bonne nouvelle. »

La responsable LREM de la 3^e circonscription Geneviève Burki retient, elle, le faible écart (2,60 %) entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen et veut croire à une victoire « possible avec une bonne candidature ». Battu en 2017, le Marcheur Alexandre Zapolsky se verrait bien repartir dans l'arène électorale. Il pourrait être en concurrence pour l'investiture avec une candidate soutenue par Hubert Falco. Possible candidat LR avant de quitter le parti en mars, le maire de La Londe François de Canson dit « être particulièrement attentif à cette circonscription (...). Pour gagner il faudra se mobiliser hors de tout réflexe partisan (...). Il faut bâtir une majorité solide, une recomposition vaste autour d'Emmanuel Macron ». « Nous soutiendrons le ou la candidate de la majorité présidentielle qui sera désigné(e) », assure Geneviève Burki.

À gauche, les représentants locaux des partis sont dans l'attente des accords nationaux. « Mais nous voulons faire mieux que les 8,80 % de 2017 », annonce-t-on du côté de LFI à Hyères.

A. R.

M. M.

Bataille en vue chez les Macronistes

Qui pour succéder à Cécile Muschotti, élue députée de la 2^e circonscription en 2017 ? L'intéressée à une réponse toute trouvée : elle-même. « Pendant cinq ans, j'ai soutenu le président, j'ai voté les lois, j'ai participé à des missions gouvernementales... L'esprit de la maison commune, c'est composer ensemble, réfléchir ensemble, faire campagne ensemble. Ce n'est pas s'opposer. Ce sont les instances nationales qui décident des investitures. Pas Hubert Falco. » Une réponse sans équivoque au maire de Toulon, qui dès dimanche soir, annonçait son soutien à

Ange Musso, encarté Horizons. Le maire du Revest, l'affirme d'ailleurs volontiers : « je suis candidat à la candidature. » Pour lui : « il faut écouter le message qu'ont voulu faire passer les électeurs. Les députés hors-sol, inconnus du territoire, c'est terminé. Et je pense incarner cet ancrage local. »

L'autre force qui devrait peser lourd en juin prochain, c'est l'extrême droite. Du côté du Rassemblement national, le nom de Laure Lavalette, porte-parole de Marine Le Pen et conseillère municipale à Toulon circule. Pour Recon-

quête !, Aline Bertrand a également postulé, en précisant toutefois que cela dépendrait des conséquences de « l'union nationale » prônée par Eric Zemmour. Les instances locales de LFI renvoient, elles aussi, au national et aux éventuels accords avec les autres parties de gauche. Un « pacte législatif » auquel se soumettra le PCF qui avait déjà évoqué le nom de Didier Quatropani comme candidat possible. Le seul challenger officiel est finalement à chercher du côté des Républicains, qui ont intronisé Julien Argento, un Valettois de 28 ans, le 29 mars dernier.

jouent leur va-tout

Un LR, une vague RN... et PMK ?

Sur la ligne de départ à ce jour, un candidat déclaré et investi par LR : Jean-Marc Maurin, médecin ophtalmologue et président la communauté médicale d'établissement (CME) de l'hôpital intercommunal de Fréjus-Si-Raphaël. Qui pourrait pâtir d'un déficit de notoriété ? « Ça s'inverse, prévient l'intéressé. Et le fait de ne pas être un professionnel de la politique est un atout : je connais la réalité du terrain ».

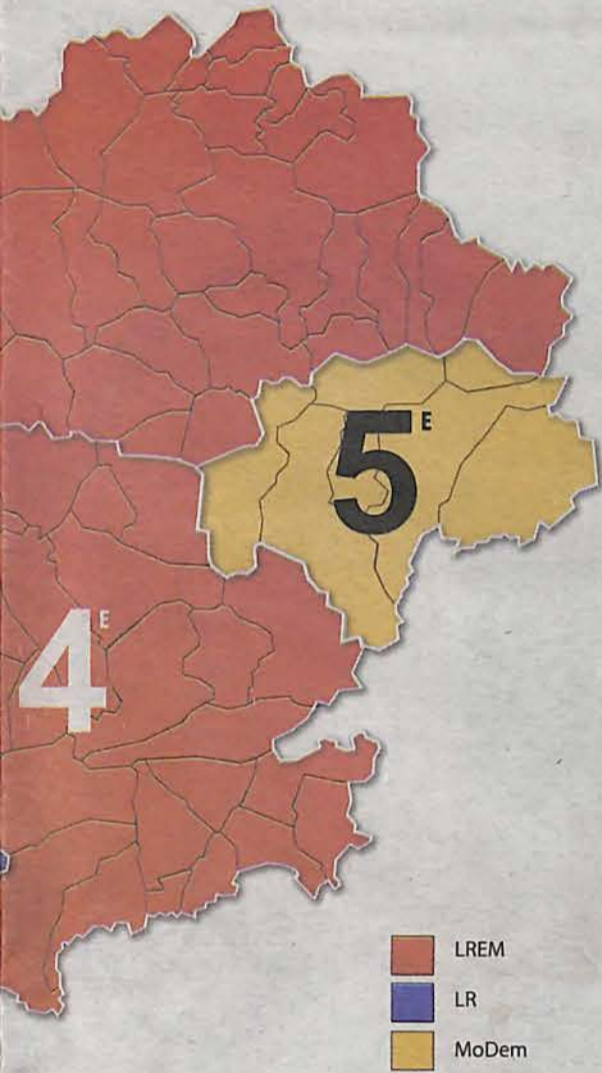
Le premier défi de celui qui a été adoubé par Frédéric Masquelier, le secrétaire départemental LR, sera de remobiliser l'électorat des Républicains : « J'aime les challenges et je suis déjà dans l'action, je me mets en place dans cette campagne ». Deuxième défi, et pas des moindres, faire face à la « vague bleue Marine » qui a déferlé sur toutes les communes de la circonscription dimanche soir.

Selon toute vraisemblance, la Fréjusienne et députée européenne du RN, Julie Lechantoux, devrait très prochainement se lancer dans la campagne des législatives. Une question de jours, aussi – et d'officialisation des investitures – pour le député sortant, Philippe Michel-Kleisbauer

5

(MoDem) qui ne fait pas mystère sur son ambition de « défendre un bon bilan. J'estime être un député méritant et hyper-loyal ». À gauche, on reste discret, mais des candidat(e)s LFI et EELV sont certainement dans les starting-blocks.

T. H.



Gomez-Bassac partie pour rester ?

Dimanche soir, à Brignoles, la députée sortante observait le triomphe de Marine Le Pen, avec 58,72 % des suffrages exprimés... En 2017, déjà, la cité des comtes de Provence avait donné une bonne majorité à la candidate du Rassemblement national (53 %), ce qui n'avait pas empêché Valérie Gomez-Bassac (LREM), alors néophyte dans la sphère politique de s'imposer quelques semaines plus tard. Bis repetita en 2022 ? Là encore : pas forcément. Car le score de l'extrême droite grimpe, et pas seulement à Brignoles.

À Garéoult, Saint-Cyr ou Saint-Maximin, elle est en tête. Reste à trouver une tête d'affiche locale pour capitaliser sur ce score. Et ce n'est pas évident.

Concurrence à l'extrême droite ?

Candidat RN en 2017, Jérôme Rivière (passé par l'UMP) est désormais dans l'état-major d'Éric Zemmour. Défait avec tout de même 44 % des voix, l'homme pourrait refaire surface dans la circonscription, ce qui ne ferait pas les affaires du parti lepéniste. Autre inconnu : que va faire la gauche ? Autrefois bien ancrée, elle est

aujourd'hui quasi inexistante sur le territoire. Les scores de Jean-Luc Mélenchon, Yannick Jadot ou encore Fabien Roussel prouvent que de nombreux électeurs ont encore le cœur rouge. Enfin, seul candidat annoncé, le LR Jean-Michel Constans, maire de Tourves, part avec un sérieux caillou dans sa botte : le score de Valérie Pécresse, notamment dans sa commune (2,66 %) n'est pas franchement de nature à rassurer. D'autant que les maires LR du coin ont tendance à pencher pour Valérie Gomez-Bassac. Didier Brémond, maire de Brignoles, en tête.

R. A.

Quatre partis, quels visages ?

Si la candidature LR de Marie-Christine Hamel est déjà établie, la bataille sera ardue pour redorer le blason du parti, terni depuis 2017 et décoloré depuis ce 10 avril. La déléguée de circo depuis 2018 entend saisir « la réelle opportunité pour la Droite Républicaine, forte et humaniste de représenter un équilibre » face au président élu avec une forte abstention et à la tentation populiste. Autre candidate en mesure de se présenter, la députée sortante LREM Sereine Mauborgne, tentée d'offrir un visage diffé-

rent, complémentaire de celui du Président. « Je veux leur dire que j'aime notre territoire et que même s'ils n'ont pas forcément confiance en Macron, je les défendrai bec et ongles. » L'un des arbitres pourrait être le parti Reconquête, poussé par de bons scores dans la circo. Le maire de Cogolin, Marc-Etienne Lansade qui affirmait au soir du 1^{er} tour se retirer de la vie politique a semble-t-il changé d'opinion. « J'ai eu un déclic. Désormais, j'y réfléchis sérieusement. » Mais fort de ses très bons résultats dans le Golfe, le RN a une carte à jouer. Président par intérim du parti, Jordan Bardella, a animé un meeting en mars à Cogolin. Sera-t-il le parachuté en or ? À moins que Philippe Lottiaux qui avait déjà bataillé en 2017 pour ravir ce siège, soit à nouveau de la partie.

P. PA. ET N. SA.

Le RN plus confiant que jamais

Frédéric Boccaletti portera-t-il de nouveau les couleurs du Rassemblement national sur la 7^e circonscription en juin prochain ? L'élu six-fournais arrivé en deuxième position il y a cinq ans fait durer le suspense, mais promet qu'une annonce officielle sera faite « dans quelques jours ». En attendant, il savoure le score du parti de Marine Le Pen à la présidentielle sur ce secteur : « 52,72 % au global contre 46,99 en 2017 ! Nous sommes en tête sur 4 des 5 communes de la circonscription (toutes sauf Bandol). C'est historique ! » Pour le conseiller régional RN, l'espoir est plus que jamais permis pour ces législatives :

« Le plafond de verre n'existe pas. » Pour l'heure, le seul adversaire dévoilé est Romain Vincent, chez Les Républicains (nos précédentes éditions).

Émilie Guerel ne sait pas

Du côté de La République en marche, Émilie Guerel attend, comme les autres, la décision de la commission nationale d'investiture. « Une élection après l'autre, tempère de toute façon la candidate sortante, quand on l'interroge sur ses souhaits. Pour ma part, je suis tout à ma tâche de députée et beaucoup reste à faire d'ici juin. » Elle concède toutefois, à qui veut l'entendre, que

« c'est un travail passionnant, tant par la proximité avec les citoyens que lors de l'examen des textes de loi, à Paris... »

Quant à la gauche, la période qui s'ouvre est plus aux discussions qu'à la révélation d'un candidat. Ou de plusieurs. Mais : « Il n'y a pas d'alternative : toutes les forces de gauche doivent s'unir pour gagner », analyse Hervé Fecho, chef de file de La France insoumise (LFI) sur la 7^e.

J. P.

L'extrême-droite face à Matras ?

La plus grande discrétion règne encore sur les forces en présence dans la huitième circonscription, où le RN a fait forte impression dimanche soir. Un seul candidat est aujourd'hui déclaré. Guillaume Jublot a ainsi été investi par LR pour tenter de retrouver ce fauteuil à l'Assemblée, occupé notamment par le LR Olivier Audibert-Troin de 2012 à 2017. Mais Guillaume Jublot, député suppléant du... sortant Fabien Matras (LREM) n'a pas sa notoriété locale, et les scores de Valérie Pécresse au premier tour n'incitent guère à l'optimisme. Du côté de la majorité présidentielle, l'incertitude règne aussi. S'il pourrait paraître logique que l'investiture échoie au sortant (l'ancien maire de Flayosc Fabien Matras), macro-

8

niste de la première heure, il se murmure que celle-ci serait âprement disputée en coulisses. À gauche, seule une candidature d'union pourrait permettre de peser dans les urnes, et d'espérer une qualification au second tour qui constituerait déjà en soi un événement. Enfin, le RN, en position de force, doit trouver la bonne candidature pour convaincre. En 2017, Pierre Jugy, alors maire de Tourtour, avait perdu (42 % contre 58) au second tour face à Fabien Matras. Si le parti n'a pas encore dévoilé son casting, l'opposant dracénois Philippe Schreck, soutenu par le RN en 2020 avant de devenir délégué du parti dans la circonscription, pourrait être son candidat.

P. Z.

4